

BOULONS, BRICOLAGE ET SCIENCE-FICTION: LE SART SAINT-NICOLAS À MARCINELLE

Elodie Degavre

Il y a une quarantaine d'années, 14 familles de Marcinelle suivent l'architecte Paul Petit dans la conception d'un quartier d'habitations industrialisées en acier. Certains d'inventer la maison du futur, ils mettent en place un système léger, modulable, économique. Déjouant le lien habituel entre industrialisation et répétitivité, ces constructions sont personnalisables: pas une maison ne ressemble à l'autre. Grâce à ce système de combinaisons à choisir, l'épopée du Sart Saint-Nicolas est aussi le récit d'une expérience de vie hors du commun.

ROYALE BELGE CONTRE L'U.S. STEEL

Le 25 juin 1970, le Prince Albert coupe le ruban au siège de la Royale Belge à Bruxelles. Inspirés par le siège de John Deere en Illinois, conçu par Saarinen, les architectes Dufau et Stapels ont livré un imposant bâtiment de bureaux enveloppé dans une trame en acier Corten, matériau qui trouve pour la première fois sa place dans une architecture emblématique en Belgique. Une expérience qui tourne au vinaigre en 1974 lorsque les premières traces de corrosion apparaissent sur la façade. Commence alors un procès épique entre la Royale Belge et l'U.S. Steel, où il est démontré que le contact entre l'aluminium des châssis et l'acier Corten crée un couple galvanique qui est à l'origine des dégradations. Un jeune architecte Carolo, Paul Petit, lui aussi inspiré par Saarinen, sent pointer une légère angoisse à la lecture de cette actualité. Il est en train de construire un prototype d'habitation industrialisée en Corten à Marcinelle et compte bien poursuivre ses essais.

LES AMÉRIQUES

Formé à Saint-Luc Tournai, Paul Petit termine ses études en 1967. Avide de références nouvelles, il aspire à vivre une expérience anglo-saxonne. Après une expérience en Écosse, il traverse l'Atlantique et s'inscrit à un Master dirigé par Louis Kahn, aux côtés duquel il finira par travailler un court moment. Pendant son séjour, Paul Petit rédige un mémoire sur l'échec de l'industrialisation de la construction. Il en est alors certain: «il fallait arrêter d'empiler des briques». Il revient dans le Hainaut en 1971 avec la conviction que désormais il faut bâtir «léger, sec et précis».

LES VOISINS DE MAMAN

Tout se joue lors d'un apéro organisé par Mme Petit au retour de son fils dans le Hainaut. Deux autorités de la sidérurgie venus en voisins, écoutent ce que le «gamin» a à raconter. Il évoque la nécessité de l'industrialisation dans la construction. Imprégné de son voyage, Paul Petit ne pense pas encore à l'acier, mais au bois. Séduit par le succès des maisons Levitt, des pavillons de banlieue d'importation américaine, commercialisés en France depuis les années 1960, il en apprécie l'efficacité constructive mais regrette leur aspect répétitif. «Il faudrait produire des maisons à ossature en bois, plus souples que celles qui existent déjà».

Ce sont ses voisins industriels qui le mettront sur la voie d'un autre matériau: «Mais Paul, léger, sec, précis, tu es à Charleroi... C'est l'acier!» Paul Petit se voit déjà relever sa région de la crise sidérurgique qui la guette! Il fait ses armes dans le bureau de l'architecte Pierre Cosyn, où il collabore à la conception du siège des ACEC, dont l'ossature est en Corten. Le scandale de la Royale Belge n'a pas encore éclaté et Paul Petit est intéressé par cet acier résistant à la corrosion atmosphérique. Il n'en faut pas plus pour qu'il se lance dans l'étude d'un système de micro-charpente métallique qui s'appliquerait au logement.

LE PROTOTYPE

C'est à Marcinelle, au pied d'un terail, sur un terrain abandonné, que le projet de Paul Petit prend racine. En 1973, son étude sur les micro-charpentes est aboutie. Il souhaite construire un prototype. Les fonctionnaires communaux se laissent convaincre par ce jeune homme qui se demande «où vivre, comment vivre en Belgique en 1976?». Le prototype, dont les éléments sont produits en usine, puis assemblés sur place par boulonnage, est une petite habitation de plain-pied habillée d'acier Corten. Son inauguration en 1975 ouvre la voie au véritable projet de Paul Petit: la construction, sur le même terrain, d'un quartier de 14 maisons métalliques. Il réussit à réunir un groupe d'amis à revenus modestes autour de cette idée.



Figure 1 Ossatures du Sart Saint-Nicolas en cours de construction, 1978.
(Archives Paul Petit)



Figure 2 Chantier d'une maison métallique au Sart Saint-Nicolas, vers 1976.
(Archives Paul Petit)



Figure 3 Local commun et vie collective, vers 1980. (Archive Paul Petit)

HABITER AUTREMENT

Paul Petit se donne ce défi : réduire les coûts de la construction à la fois en faisant appel à des éléments préfabriqués et en proposant un type d'assemblage « à la portée d'un bricoleur moyen ». L'architecte tient à impliquer les futurs habitants dans la conception et dans la construction de leur propre habitation : à contre-courant de l'image rébarbative du préfabriqué, il considère l'industrialisation comme un moyen de renouer des liens entre l'homme et son habitat. Selon lui, faire appel à des composants préfabriqués donne lieu à des combinaisons simples mais infinies : chaque maison « est un Meccano ou un Lego » et sa construction peut être confiée à n'importe quel bricoleur. Sur le chantier (Fig. 1), un électricien et un plombier dispensent des cours et proposent des kits pré-montés de tableaux électriques ou de systèmes de chauffage. Les éléments de charpente sont frappés de l'orientation et d'un numéro pour être facilement repérables. Le tout s'assemble sans outillage spécialisé. Pensés pour être transportables et manipulables sans appareillage lourd, préexistants dans le commerce, tous les



Figure 4 Maison achevée au Sart Saint-Nicolas, vers 1980. (Archives Paul Petit)

composants suivent une modulation nominale de base de 3,6 m x 3,6 m x 2,4 m (Fig. 2). « C'est la yellow pages architecture », explique Paul Petit, « aussi simplement que l'on consulte un annuaire, on choisit dans un catalogue ce qui existe déjà ». À l'inauguration en 1978, la vie s'installe sans peine au Sart : 25 enfants y courent en sécurité, une radio libre s'installe, le terroir se verdurise (Fig. 3 et 4). Le projet de Paul Petit trouve même un écho dans la presse : en 1981, le n°68 de la revue A+, intitulé « Habiter autrement » (dir. Jef Van den Broeck) est consacré à des expériences architecturales en matière de logements. Le projet du Sart Saint-Nicolas y occupe une place importante [Van Den Broeck 1981].

PAS UNE RIDE

Tel un ovni à la trajectoire paisible, le Sart Saint-Nicolas a traversé les années et se niche aujourd'hui encore au pied de son terroir. Pourtant, comme tant d'autres expériences architecturales autour de la préfabrication, il reste un exemple isolé. Lorsque l'on interroge Paul Petit sur sa reproductibilité, il déplore « qu'on a régressé en matière d'innovation de l'architecture en région wallonne ». Muselé par le CWATUPE (Code wallon de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme et du patrimoine), il s'est désintéressé du logement, tout comme l'industrie de sa région : « Arcelor, avant de devenir Mittal, projetait de produire 300 maisons, c'est ridicule ! Là où il fallait les faire par milliers... L'acier n'a jamais appréhendé l'architecture, n'a jamais exploité le débouché de la maison. On fait des rails, des voitures, des frigos et des ronds à béton, mais pas des maisons ». La maison industrialisée, toujours reléguée au futur, relève aujourd'hui encore de la science-fiction. ■

Toutes les citations de Paul Petit sont extraites d'entretiens qu'il a eus avec l'auteur.